

Griffes et Plumes

3156 mots

Son corps luit sous les derniers rayons de Soleil. Le cou dénudé face au ciel.
Il pleut à peine. Très lentement sa peau s'humidifie.
Il est étendu sur le quai, le regard droit sur les nuages.
Les yeux vides de sens.

Ses mains puissantes serrent encore sa fine gorge, la plaie béante vomissant des sursauts de vie. L'oiseau de spectacle qu'il était a perdu ses ailes.

Le Soleil se noie sur l'horizon.

*

La petite fille entre en hurlant.

Maman ! Crie-t-elle, Maman !

Sa mère sort de la chambre et l'enfouit dans ses bras. Elle lui caresse les cheveux et la rassure à son oreille.

– Maman, Lili est morte !

Amélie se raidit et serre davantage sa fille en larmes.

La petite se dégage et entraîne sa mère par la main.
Jusqu'au jardin.

Amélie contemple la Lili dans l'allée, un chat saigné n'a rien de beau. Un magnifique chat blanc, la fourrure souillée, désormais maquillée.

Julie s'approche et caresse la maculée. Un sang frais, qui glisse entre les doigts.
Nous sommes au petit matin.
Et Lili gît sur le chemin.

*

Léo passe le pas de la porte. Sa femme va à sa rencontre et lui tombe dans les bras.
Il l'embrasse.

- Qu'est-ce qu'il y a ?
- Lili est morte, lui glisse-t-elle.
- Comment va Julie ?
- Elle dort.
- Comment est-ce arrivé ?
- Dans la nuit, la gorge tranchée.

Léo éloigne Amélie de lui et va s'asseoir lourdement dans un canapé en cuir. Elle

questionne :

- Ça va ?

La lumière grésille au bout de son fil, prisonnière du plafond.

- Je n'en peux plus de ces prostitués qu'on retrouve égorgés. Léo penche la tête en arrière. Silence. Reprend : Et maintenant Lili va nous manquer...
- Vous n'avancez pas avec ton équipe ?

Elle s'assoit.

- Deux en trois jours, même arme. La dernière victime ce matin sur le quai du Corbeau, poursuit-il le ton tremblotant.

Amélie se frotte les mains, comme pour se réchauffer.

- Ça nous fait tous peur...

Elle passe ses bras autour des épaules de Léo. Et lui glisse la tête au creux du cou...

*

Léo se lève.

Il sort de sa chambre, va ouvrir les volets et reste là, à admirer le Soleil surgir à travers les arbres, caressé par la brume matinale. Les fantômes de l'aube errent entre les branchages. Battement de cils, se détourne.

Arrivé dans la chambre de Julie, il regarde ces petits bras qui serrent si fort ce petit chat de coton. Un chat qu'on ne peut pas maquiller.

Le père se penche et embrasse sa fille qui ouvre péniblement les yeux, les frotte, sourit.

- Papa... Voix sommeil et ton tristesse.
- Oui ma chérie ?
- Lili...

La brume refait surface.

Il lui caresse la joue avec tendresse.

- Maintenant elle est bien où elle est.
- Elle est partie avec le Soleil ?
- Oui, et ce matin, elle glisse parmi les arbres. Elle va bien.

Julie sourit.

- Maintenant on se lève.

*

Quand le directeur Guillaume Lejean entre dans la salle de classe, les yeux de toutes les petites filles s'illuminent.

Il est grand, beau. Les yeux clairs et la tignasse sombre.

Il entre et des rangées d'étoiles scintillent pour lui.

- Bonjour Monsieur Lejean, voix douce de l'institutrice.
- Bonjour à vous Madame Charles. Je viens m'adresser à votre classe.
- Faites, faites.
- Bonjour mes Demoiselles. Je viens vous parler d'une chose grave. Il y a quelqu'un de méchant dans la ville, alors faites attention, ne rentrez qu'avec vos parents et ne parlez à personne que vous ne connaissez pas.

Les mirettes retombent lentement dans l'obscurité. Alicia lève la main, timide.

- Oui jeune fille ?
- Est-ce que c'est le méchant monsieur qui a coupé ma Lulu ?
- Qui est Lulu ?
- C'est mon chat..., alors que sa voix se teinte d'embruns.

D'autres voix s'élèvent parmi les enfants.

Çà et là :

Et Titi ?

Vava ?

Lili est partie avec le Soleil aussi ! Crie Julie.

Toute la classe piaille chat.

Le Guillaume est tout penaud, il se tourne timidement vers Augustine Charles. Elle lui renvoie son désarroi.

- Les enfants, calmez-vous. Les policiers font leur travail. Ils trouveront ce méchant monsieur qui a ensoleillé vos chats !

Il dut hausser le ton, et le boucan s'estompa. Les esprits reprirent leurs places de jeunes filles.

Le directeur Lejean sort et passe à la salle suivante.

Encore sept.

*

Café ? Volontiers.

Merci.

Et vous ?

Puisque vous y êtes.

Merci.

Ils attendent la commissaire, elle vient de récupérer le rapport d'autopsie et doit arriver d'une seconde à l'autre.

Léo se regarde onduler dans sa tasse.

La commissaire entre et ils se lèvent.

Asseyez-vous, ils s'assoient.

- Bon, commence Coulier, j'ai le rapport, et de mauvaises nouvelles. Alors, pour commencer nous avons un nouveau cadavre sur les bras.

Silence.

- Ce matin, encore un homme de joie, dans sa caravane. La gorge béante. Photos ?

Elle fait passer les photos de la scène de crime.

Silence.

On entendrait presque le ventilateur brasser l'air épais de fumée et de sueur. Mais il n'y a pas de ventilateur, juste la fumée et la sueur.

- Autre chose, c'est le même tueur que pour les précédents.

Silence.

Ventilateur et sang du pianiste qui goutte sur le piano. Western.

Lady Alcie fait un signe de main.

- Oui ?
- Qui a trouvé le corps ?
- Sa cliente habituelle. Elle nous a appelées immédiatement. Nous faisons des recherches ADN, il y a eu un rapport sexuel.

Lady Alcie hoche la tête.

- Donc, j'ajoute cinq agents de plus à l'unité de Traque. Tous les éléments sont là dedans.

Elle désigne le dossier qu'elle pose sur la table.

- Au boulot.

Tempête après le calme. Le pianiste imaginaire reprend sa valse démoniaque, ressuscité. Toutes se hâtent de se servir, avoir sa part. Léo se fraie un chemin à travers les nombreuses collègues.

- Je peux être de l'unité de terrain ?

La commissaire le regarde. Hésite.

- D'accord mais faites attention à vous.

*

- Et vous le voyiez souvent ?
- Oui... En larmes.

Qu'est-ce que ça peut bien faire de trouver son bel-homme préféré allongé sur son lit, l'oreiller comme une éponge et les murs repeints ?

Léo lève les yeux vers elle.

- Tous les jours, poursuit-elle.
- Quand l'avez-vous vu pour la dernière fois ?
- Hier matin, vers huit heures. Je passais toujours le voir avant d'aller travailler.
- Bon, merci. Je vous laisse aux infirmières.

Léo passe la porte de la caravane. L'officier Alcie l'attend sur le pas de la porte, mâchant une cigarette. Elle se tourne en l'entendant descendre les marches.

- Shériff Coulier vous fait annoncer la mort d'un autre.

Elle lui tend un papier.

Il lève les yeux vers elle d'un air interrogateur.

- J'ai pas le droit de lire ce qu'est marqué dedans, dit-elle, trop compliqué à gérer apparemment, donc le moins de personnes sont mises au courant.

Il prend le carré blanc et la remercie d'un signe de tête.

Elle le lui renvoie et enfourne de nouveau sa cigarette.

Direction le Grand Noir.

*

Je vais trouver le méchant qui tue les chats.

*

Reflets de la lampe sur le sang.

Le cadavre est sagement assis contre le pylône du Grand Noir. Un pont immense tout de ferraille noircie par le sel. Il enjambe un bras de mer et fait le lien entre les deux zones riches de la ville.

Cet homme n'a pas été trainé, il est venu, mourir ou pas, de son plein gré.

Mêmes habits que ceux du Quai des Oies.

- Couteau de type Rouge-gorge, comme les autres.

Sentence de la légiste.
Léo prend note et photographie.

- C'est quoi ça ?

Docteur Liv s'approche. Elle essuie une des gouttes sur le visage, la frotte entre ses doigts gantés.

- Du sperme.

Il note : « Relation sexuelle ».

*

- Allo Amélie, oui, tu peux aller chercher Julie aujourd'hui ?
J'ai du boulot tard ce soir.
Oui.
Merci.
À ce soir.
Je t'aime.

Léo raccroche. Il s'avance parmi les prostitués du quai qui le matent. Le désir au bord des yeux.

L'un regard langoureux.
L'autre mordille sa lèvre, lentement.

Il fait nuit noire maintenant.

Que des gaillards bien faits. Les collègues de Léo prendraient bien leurs pauses tout de suite, mais non.

Boulot.

- Bonjour, vous connaissez ces personnes ?

Il pose les portraits des victimes sur le comptoir.

La tenancière du Bar du Quais des Oies se tourne vers Léo, ses collègues ont les yeux qui papillonnent à droite et à gauche.

- Bonjour joli cœur, je peux quelque chose pour toi ?

Vulgaire, mais pas trop. Elle met instantanément son décolleté à disposition.
Pro.

- Bonjour, et bien, est-ce que vous connaissez ces personnes ?

Elle se recule et soupire. Jette un oeil vers le groupe de musique au fond de la salle.
Entre deux accords assourdissants.

- T'es pas drôle. T'es un Gris en civil ?
Oui j'en connais quelques-uns. Certaines têtes passent de temps en temps. Le Talu il s'est fait buter ce matin non ?

Une odeur de luxure passe.

Deux hommes jouent au billard, trois femmes en arrière, à l'ombre d'un abat-jour, les regardent avec envie. Un cocktail à la main.

- Comment êtes-vous au courant pour Monsieur Talu ?
- Tout se sait ici minot. J'étais sa matrone. Il rapportait pas mal, le con.

Un verre casse, une fille dans l'ombre se lève, sort une poignée de billets, la jette sur la table de billard avec conviction et les deux joueurs de la table se saisissent de la demoiselle, la musique entraîne le reste.

Léo détourne les yeux.

- Vous avez quelque chose à signaler à son sujet ? Des fréquentations ?
- Non pas spécialement.
- Vous avez des clients ? Des hommes ?

La matrone cesse de ranger.
Reprend.

- Non.

Elle ment.
Léo note.

- Merci beaucoup, bonne soirée.

Léo sort, suivi par ses collègues, sous les attentions des beaux mâles.
Vite rentrer.

*

Avant la nuit, Amélie avait cherché sa fille à la sortie de l'école.
Toujours en retard.
Mais cette fois-ci, elle n'était pas sortie.

- Monsieur, excusez-moi, vous avez vu Julie ?
- Ah non, pas depuis ce matin, répondit calmement Guillaume.
- Elle n'est pas sortie...

Le beau directeur pose ses affaires et attrape le téléphone blanc cassé.

- Faites le tour du quartier ! Je préviens la police !

Amélie sort en courant, l'inquiétude au fond de la gorge.
Difficile de respirer.

- Léo ?!
Désolé tu travailles, j'ai essayé de te joindre cent fois.
Julie n'est pas sortie de l'école.
Oui je me calme.
Oui j'ai appelé le commissariat.
D'accord, fais vite.

Amélie court toujours, sans plus aucune idée d'où elle va. Des silhouettes à torches derrière elle.

Julie ! Julie ! hurle-t-elle.

Là où elle passe, des lumières s'allument, des portails grincent.

Une petite fille disparaît dans la nuit.

*

Tout le monde est attroupé dans la rue autour des brigades de Gris. Léo fend la foule et arrive près de sa femme qui suffoque, enveloppée d'une couverture.

- Ah ! officier Valant ! dit la capitaine des soins.
- Vous l'avez retrouvée ?
- Non, nous cherchons au bord de l'eau, apparemment ils auraient trouvé quelque chose.

Léo était parti avant même qu'elle ne finisse sa phrase. Il descend le chemin qui mène à la rive. Là, Coulier en personne vient à sa rencontre, une lampe à la main et des bottes aux pieds. Une frégate passe derrière elle, armée d'un projecteur qui balaye les berges.

La commissaire lui tend un papier.

Papa,

J'ai vu un garçon qui m'a dit que sa maman a vu le méchant qui tue les chats ce matin, devant chez elle.

Je vais la voir.

- C'est son écriture ?

Léo hoche la tête.

*

Julie est assise au bord du Pont Bleu, ses pieds pendent dans le vide. Les péniches fendent la brume au-dessous. Elle mange son petit pain chaud, la tête appuyée sur la balustrade. Les vapeurs de bateaux lui effleurent les mollets. Elle carresse son chat en peluche.

C'est pas facile de suivre la piste d'un tueur de chats. Sa petite tête chauffe, je ne le trouve pas !

Elle sort son petit carnet en cuir et relit ses gribouillis.

Puis le referme, dernière bouchée et recoiffe une mèche enquinée par le vent. Elle soupire et regarde le ballet des navires le long du bras.

Papa,

J'ai bien déjeuné, un petit pain de chez Myrtille comme on fait le dimanche.

Bisous.

Elle coince le papier dans le socle du réverbère qui vient juste de s'éteindre, range son crayon et se remet en marche. Tenant fermement sa peluche.

Vers le quartier des Enfants-Rois.

*

Léo a les cernes de l'homme, vieux et malade, torturé par les insomnies. Il martèle les pavés de la rue, les yeux plus que jamais à l'affût.

Mais où a-t-elle bien pu dormir ?

C'est l'aube, et le brouillard se lève. Pas même la commissaire n'a dormi cette nuit. Son téléphone se réveille tout juste.

- Oui madame la commissaire.
En face du Pont Bleu ?
Je suis là dans un instant.

Il raccroche et prend la prochaine à droite, au pas de course.

*

- Pourquoi tu es triste ?

Julie s'approche de la fille en pleurs. Elle tient une Lili noire et blanche, toute maquillée de rouge. Julie s'arrête, se redresse et sourit. Elle prend la rue en face en courant.

L'autre se lève et marche étourdie au milieu des pavés, la petite perle sanguine dans les bras, des larmes plein les yeux.

*

Arrivé devant chez Myrtille, Léo l'a écoutée.
Oui, il y a deux heures ?
Sur le Pont Bleu ?
Vers les Enfants-Rois ?
Merci.

Et il a trouvé le petit mot de Julie sur le socle du réverbère.
Et il a continué à chercher dans le quartier.
Maintenant, où est le prochain papier ?

L'officier Alcie se fait déposer à côté de lui en auto.

– Un égorgé ce matin, à environ trois heures, Quai des Oies cette fois.

C'est à deux pas d'ici, il n'est pas loin, ma fille non plus.

– Et du coup, poursuit-elle, on a cartographié toutes les plaintes qui concernent les ensoleillements de chats. Cinq ce matin, toutes au sud de la fontaine du quartier.

Au-dessus du Quai.

– Et je parie qu'il y en a pour chaque prostitué saigné ? lui répond Léo.
– Exactement.
– On aurait pu y penser...
– Elle y a pensé.
– Qui ?
– Votre fille.

Il lui tourne le dos et se dirige vers le Quai des Oies.

*

Léo jette sa fin de cigarette dans l'eau. La braise s'éteint dans un nuage de vapeur.
Il a traversé le Quai des Oies sans autre idée que d'entrer dans le bar. Le Soleil s'est échappé des brumes.

Les quais sont vides à cette heure-ci. Enfin, flaques grumeleuses et dégoulinades d'alcools sont toujours présentes, mais pas d'athlète sur commande. Les prostitués ont fini de travailler.

Ding.

Personne ne vient derrière le comptoir.

Ding.

Quelqu'un descend les escaliers.

- Qu'est-ce qu'il veut le flic ?

Léo sort son rouge-gorge, saute par-dessus le comptoir et plaque la gérante contre le mur.

- Quels sont les hommes qui viennent ici ? Parle !

Silence, le rouge-gorge s'enfonce sous le menton.

Les mains de la femme tâtonnent contre le mur.

Léo la lâche et elle s'écroule sur le sol. Il lui écrase les côtes avec son pied, elle gémit.

Il s'allume une cigarette, lui écrase dans le cou.

Attend.

La rallume.

Et sort.

Il marche, la tête droite.

*

Je vais trouver celui qui a ensoleillé ma Lili.

- Tu cherches quelque chose ?
- Oui, le méchant qui tue les chats.

Sourire dans l'ombre d'un réverbère.

Il se penche et lui souffle :

- Viens, je sais où il est.

Les pupilles noires de Julie s'illuminent.

Une petite note gribouillée laissée sur le pavé.

Elle se laisse emporter par celui qui sait.

*

Léo ramasse le papier en bas de la descente des quais. Il le lit attentivement, déglutit et le déchire lentement. Il fallait y penser avant, maintenant il faudrait courir.

*

C'est extraordinaire l'effet que fait un coup de feu dans la tête d'une petite fille.
Ça brûle des souvenirs, écrase des émotions, broie des réflexions.
D'abord la peau, puis l'os, les idées, de nouveau l'os et la peau douce.
Comme un gros caillou sur un chaton. Un éclat de lucidité sur le mobilier.

*

Léo s'avance lentement à travers le couloir de la maison abandonnée, rue de la Volière. Ses pieds écrasent les derniers débris de la porte qu'il vient d'éclater. Le rouge-gorge fermement tenu entre les mains.

Le salon.

Guillaume entre, torse nu, les bras grands ouverts.

- Bonjour Monsieur Valant, quel plaisir de vous voir.

Léo s'arrête et menace Monsieur Lejean avec son couteau. Ce dernier penche la tête sur le côté.

- Comment va votre fille ? Vous l'avez retrouvée ?
- La ferme !
- Vous lui rendrez ceci.

Le chaton de tissu se déforme sur le sol et rebondit jusqu'aux pieds de l'inspecteur. Aucune réaction, les yeux happés par la peluche sans maquillage.

Guillaume esquisse un regard et vient tranquillement retirer la lame des mains de Léo.

- Tu peux venir mon ange.

Le père relève instantanément la tête.

Un beau garçon fait son entrée. Beau, blond, yeux verts et sculpture grecque. Il vient se lover dans les bras de Monsieur le Directeur.

- Il est inoffensif maintenant, dit-il en désignant Léo d'un signe de tête. Je vous présente Lule. Il est beau n'est-ce pas ?

Guillaume plonge son regard dans celui de Léo qui hurle l'incompréhension.

- Tout est trop fade Monsieur Valant. Le peu d'hommes qui restent sont des poupées de cire, des œuvres d'art sans aucune aspérité, ni défaut, ni saveur.

Il caresse la joue de son bel amant.

- Trop lisses, les seuls hommes intéressants sont inaccessibles.

Le beau Lule glisse ses lèvres le long du ventre nu de Guillaume. Pose les mains sur la ceinture.

- Oui, des hommes comme vous, mon cher Léo.

La nuque du directeur d'école exemplaire se contracte.

Spectacle fascinant. Les doigts dans les boucles blondes. Voix soufflée :

- Il faut accueillir la jouissance là où elle se trouve.

Et M. Lejean libère. D'un coup de lame la vie du jeune et beau Lule vient maculer le torse de l'oiseleur.

L'Apollon s'écroule et nappe le sol. Crépuscule.

Léo n'a pas la force du moindre mouvement.

Le directeur humidifie ses lèvres, il transpire le désir et vient enfin l'enlacer tendrement.

Murmure dans l'espace.

Guillaume siffle une mélodie.

Léo embrasse le rouge-gorge.